

Mis en ligne par Robert Delord, le 6 janvier 2012 (dernière m.a.j. : 27 février 2018)



## L'ORIGINE DES ETRUSQUES : un faux problème ?

par Jean-Claude Daumas, Historien – pour Latine Loquere

C'est en tout cas un véritable « serpent de mer » qui turlupinaît déjà les Anciens (Grecs et Romains) : un problème qui a passionné les « savants » de l'Antiquité, puis les Modernes de la Renaissance au XXème siècle.

Langue isolée, brillante civilisation qui tranche avec celles du reste de l'Italie et qui semble surgir *ex nihilo* au VIIIème siècle : ce « miracle » étrusque avait de quoi intriguer les érudits qui ont échaffaudé trois hypothèses.

### UNE ORIGINE NORDIQUE ?

En 1753 paraissait un livre de Nicolas Fréret considérant les Etrusques comme descendant des Rhètes, population des Alpes centrales italiennes. Idée qui sera reprise au XIXème siècle par des savants allemands, dont Mommsen. Déjà à l'époque romaine, Tite-Live pensait que les Rhètes étaient des Etrusques ayant fui au IVème siècle l'avancée des Gaulois dans la plaine du Pô.

Cette hypothèse a vite été abandonnée :

- La parenté incontestable de la langue rhète (connue par 50 inscriptions) avec l'étrusque indique simplement que toutes les deux appartiennent au même substrat pré-indoeuropéen.
- L'analogie Rhètes-*Rasenna* (un des noms désignant les Etrusques) ne tient pas, tout comme celle entre les deux cultures.

### UNE ORIGINE ORIENTALE ?

Thèse qui a été longtemps (très)

majoritaire, avec deux variantes :

- Thèse secondaire : pour

l'historien grec Hellanicos de Lesbos au Vème siècle, les Etrusques sont des Pélasges (proto-grecs) qui, conduits par leur roi, débarquèrent à Spina (delta du Pô) avant de gagner la Toscane.

- Thèse principale : pour

Hérodote (484-425), à cause d'une famine persistante Atys, roi de Lydie (ouest de la Turquie actuelle), partagea son peuple en deux et, après tirage au sort, une des deux moitiés émigra sous la conduite de son fils Tyrrhenos. Ils s'installèrent chez les Ombriens et changèrent leur nom : de Lydiens ils devinrent Tyrrhéniens.

A l'exception de

Denys d'Halicarnasse, tous les auteurs grecs et romains sont d'accord avec cette origine : Tite-Live, Tacite, Sénèque, Horace, Ovide et Virgile qui emploie indifféremment *Lydi* ou *Tusci*.

La majorité des linguistes et des historiens du monde méditerranéen, en ont fait de même pendant très longtemps : R.Bloch, A.Grenier, L.Homo, E.Pais, A.Piganiol, G.Ch.Picard, etc.

Ils étaient

frappés par l'importance des traits orientaux dans la civilisation étrusque :

- Une religion

révélée, fondée sur des livres sacrés (donc aux antipodes de celle des Grecs et des Romains) et faisant la part belle à la divination " trait babylonien, en particulier l'hépatoscopie (examen du foie).

- La place de la

femme dans la société, proche du modèle crétois et à l'opposé du gréco-romain.

- Un art qui

s'inspire de l'esthétique orientale (grecque, hittite, etc.)

- Les archives

hittites et égyptiennes mentionnent un pays/peuple *Tyrsène* au loin à l'ouest.

- En 1886, avait

été découverte à Lemnos une stèle du VIème siècle avec deux inscriptions dans une langue très proche de l'étrusque.

### **Critique :**

- Denys


d'Halicarnasse déjà au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

réfutait cette théorie : Xanthos de Lydie, historien de sa patrie, ne cite jamais un chef lydien du nom de Xanthos ni une migration de Lydiens en Italie, et il y a trop de différences

entre Lydiens et Etrusques.

- Le récit

d'Hérodote est de type légendaire : mythe récurrent - dans le contexte de la colonisation grecque à partir du VIIIème siècle

 de la fondation d'une cité par le chef d'une population migrante ( ex. : Rome fondée par le Troyen Enée).

- La langue

lydienne (indo-européenne) n'est pas du tout parente avec celle des Etrusques ; l'inscription de Lemnos ne prouve que l'appartenance à un fonds pré-indoeuropéen pour le rhète, le lemnien et l'étrusque.

- La présence

même massive d'objets orientaux qui inspirent ensuite l'esthétique orientalisante de l'art étrusque indique simplement des contacts et des échanges multiples.

- Pas de coupure

nette entre la période villanovienne et le début de la période étrusque : le passage de l'incinération à l'inhumation est progressif, avec une phase de coexistence des deux rites ; Chiusi restera d'ailleurs fidèle à l'incinération.

Une arrivée

massive d'Orientaux en Toscane au VIIIème siècle est donc à rejeter.

#### UNE ORIGINE AUTOCHTONE ?

C'est la thèse soutenue à l'époque d'Auguste par Denys d'Halicarnasse : il estime que les Etrusques sont une population qui a évolué sur place. D'ailleurs la coïncidence géographique entre cultures villanovienne et étrusque est presque parfaite : toutes les cités étrusques sont à l'emplacement d'un habitat villanovien. Proto-villanoviens à partir du XIIème siècle et Villanoviens montrent des différences de plus en plus nettes avec les autres cultures italiennes qui resteront longtemps repliées sur elles-mêmes au moment où les Etrusques accroissent leurs relations avec Grecs et Carthaginois.

#### Critique :

- Il faut se méfier de Denys

d'Halicarnasse, Grec admirateur des Romains, qui veut prouver que ces derniers descendent des Grecs alors que les Etrusques, anciens ennemis des Romains, ne peuvent prétendre à une origine aussi prestigieuse.

- Les Etrusques sont trop différents

des autres civilisations italiennes pour une évolution purement autochtone.

#### UNE QUESTION MAL POSEÉ ?

Aucune des trois thèses (nordique, orientale, autochtone) n'emporte totalement la conviction : arrivée en bloc d'un groupe ethnique homogène ou évolution sur place d'une population « coupée du reste du monde » est à la fois trop simpliste et indémontrable.

Les étruscologues, à la suite de Massimo Pallottino (livre publié en 1947) et de Jacques Heurgon (les fondateurs de l'étruscologie moderne) s'intéressent désormais, depuis les années 1950 et 1960, à la **formation** et au **développement** en Italie de la culture étrusque. L'Etrurie historique s'est formée peu à peu par osmose entre éléments autochtones et importés, ce qui n'implique pas de déplacements massifs de populations.

S'il y a eu rupture, il faut la placer vers 1200 à la fin de l'Âge du Bronze, époque de bouleversements dans tout le monde méditerranéen : fin des palais mycéniens et de l'empire hittite, invasion de l'Égypte par les « peuples de la Mer », dont les *Tursha* qu'il est tentant de rapprocher des Tyrsènes, un des noms attribués par les Grecs aux Etrusques. Au XII<sup>ème</sup> siècle, des petits groupes d'Orientaux ont très bien pu arriver en Italie centrale apportant des traits culturels spécifiques. Il s'en est suivi un processus continu (phases proto-villanovienne puis villanovienne ou proto-étrusque) plus accentué que dans les régions voisines, avec concentration dans les zones les plus fertiles (Toscane, sud-est de la plaine du Pô, Campanie) et naissance d'une aristocratie. Cette dernière accentuera sa richesse et son pouvoir en commerçant avec l'Orient grec et en adoptant une partie de leurs formes artistiques. Les Etrusques sont alors assez puissants pour finalement empêcher dès le VIII<sup>ème</sup> siècle l'installation de colonies grecques au nord de la Campanie.

